



HAL
open science

Adaptations éditoriales et didactiques de L'Odyssée, pour quelles lectures de l'œuvre ?

Cécile Couteaux

► **To cite this version:**

Cécile Couteaux. Adaptations éditoriales et didactiques de L'Odyssée, pour quelles lectures de l'œuvre ?. Le Français Aujourd'hui, 2021, 213, pp.89-98. 10.3917/lfa.213.0089 . hal-03575991

HAL Id: hal-03575991

<https://hal.science/hal-03575991>

Submitted on 2 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

ADAPTATIONS ÉDITORIALES ET DIDACTIQUES DE L'ODYSSÉE, POUR QUELLES LECTURES DE L'ŒUVRE ?

Cécile COUTEAUX,
Université Toulouse - Jean Jaurès,
Laboratoire LLA-CRÉATIS

L'Odyssée, aux racines de la culture occidentale, figurant au programme de la sixième en France depuis 1938 (Denizot, 2006), est prescrite dans les programmes de 2015 sous l'entrée intitulée : « Le monstre, aux limites de l'humain », au choix avec *Les Métamorphoses* ; elle est aussi parfois associée à l'entrée « Récit d'aventures » ; elle peut également être lue en tant qu'œuvre épique en 5^e sous le thème « Héros / héroïnes et héroïsmes ». Éditée dans de nombreuses collections scolaires, elle offre un exemple particulièrement riche des lectures variées induites, voire programmées, par les choix éditoriaux et didactiques, et propice à examiner en quoi les adaptations inscrivent des conceptions littéraires et culturelles, pédagogiques, éthiques, variées voire antithétiques.

Pour étudier les lectures de *L'Odyssée* préparées par les choix éditoriaux et professoraux, notamment du point de vue des représentations de la culture antique, des liens de l'œuvre avec le présent et des valeurs interrogées, et le processus propre à la lecture scolaire de textes littéraires adaptés, nous analyserons les réponses à deux questionnaires proposés à des enseignants de 6^e afin de cerner les enjeux des modalités de lecture en classe et des choix d'édition. Nous comparerons ensuite plusieurs éditions actuellement sur le marché pour en esquisser une typologie et questionner les formes de lecture scolaire auxquelles elles invitent. Nous étudierons enfin, plus en détail, le traitement du passage du massacre des prétendants, qui pose la question de l'exemplarité du héros et peut paraître choquant par sa violence et la vengeance primaire qu'il met en scène.

Choix didactiques et interprétations du texte

Une enquête à laquelle ont répondu 34 enseignants de collège¹ a été réalisée afin de connaître les modalités de lecture et d'étude du texte mises en place avec leurs élèves, les épisodes étudiés, ainsi que les critères retenus pour le choix d'une édition de *L'Odyssée*. Un second questionnaire approfondissant les enjeux prêtés à l'étude de cette œuvre, les critères de choix des passages vus en détail et les goûts des élèves, observés ou supposés, a été rempli par 12 enseignants du même panel.

Quelles démarches didactiques sont adoptées ?

Le texte homérique donne lieu à des modalités d'étude en classe variées et régulièrement remises en question par les enseignants.

La lecture intégrale est parfois prescrite avant l'étude par extrait (13 sur 34), tandis qu'une lecture progressive est, dans d'autres cas, privilégiée (19 sur 34), à la maison – les enseignants parlent de « lecture par étapes », « lecture accompagnée » ou « lecture suivie » –,

¹ Diffusée via une liste (*Weblettrés*) et un forum (*Neoprofs*) enseignants, et les réseaux professionnels de l'autrice, sous forme de questionnaire anonyme en ligne ou de questionnaire à renvoyer par mail.

et/ou en classe par extraits choisis, avec d'éventuels résumés des épisodes non lus réalisés par l'enseignant ou par des élèves après répartition des passages laissés de côté. Les critères professoraux expliquant le choix des passages qui ne sont pas étudiés en détail, interrogés dans le second questionnaire, sont très variés. Sont mentionnées des raisons subjectives comme l'intérêt de l'enseignant (4 sur 12) ou sa volonté de ne pas confronter les élèves à une thématique lui paraissant délicate – telle que la mort pour la descente aux enfers (2 sur 12), des raisons didactiques comme la cohérence avec l'objectif de séquence (4 sur 12), culturelles comme le degré de célébrité des extraits (2 sur 12), et pratiques comme l'absence d'un extrait dans l'édition choisie ou le manuel (3 sur 12) et le manque de temps (3 sur 12). Le recours au résumé est justifié par la nécessité de faire connaître les étapes principales de la diégèse (8 sur 12) pour « préserver le fil narratif », pour que les élèves « comprennent l'enchaînement des aventures », qu'ils aient de l'œuvre « une vision la plus complète possible sans y passer tout un trimestre ». L'extrait le plus souvent étudié en classe est celui du cyclope (cité 27 fois sur 34), puis viennent les sirènes (23), Charybde et Scylla (20), Circé (16) et le massacre des prétendants (14) : les monstres et le merveilleux sont donc privilégiés, ainsi que la dimension violente du retour d'Ulysse à Ithaque. Le critère majoritairement invoqué est didactique : la cohérence avec les entrées du programme – les monstres, la ruse, le héros, l'aventure (9 sur 12), à quoi s'ajoutent le critère culturel de la célébrité des épisodes (4 sur 12), et subjectif du plaisir du professeur ou des élèves (4 sur 12). Ces extraits correspondent en effet aux représentations enseignantes du goût des élèves : leurs passages préférés seraient le cyclope (11 sur 12), les sirènes (4 sur 12), Circé (3 sur 12), le retour à Ithaque (2 sur 12) et le massacre des prétendants (2 sur 12). Est soulignée par les enseignants l'appétence des adolescents pour les « scènes violentes », le « côté "gore" », les « passages sanglants et dégoutants » (5 sur 12). La connaissance de l'Antiquité est très peu citée comme critère enseignant dans le choix des extraits (3 sur 12) comme dans les enjeux généraux de l'étude de l'œuvre (2 sur 12). En revanche, la possibilité d'une lecture actualisante de ce texte qui trouve « de nombreux échos dans les productions culturelles contemporaines » et permet de construire un pont « entre l'Antiquité et notre monde actuel, envahi de technologie et trop souvent déshumanisé » est un enjeu de l'étude de l'œuvre (5 sur 12) et est évoquée pour expliquer les passages favorisés des élèves (4 sur 12), qui peuvent y reconnaître les codes familiers des contes, de la *fantasy* et des films d'action.

Si le premier enjeu assigné par les enseignants à l'étude de cette œuvre patrimoniale est de faire connaître aux élèves « un texte fondateur », une « œuvre de référence », une œuvre « classique » ou « canonique » et d'enrichir ainsi leur culture générale (10 sur 12), la logique globale suivie peut relever davantage de l'étude d'une œuvre intégrale (19 sur 34), selon un angle culturel et narratologique, avec des analyses d'extraits et un travail sur la structure d'ensemble, ou plutôt se rattacher à une logique thématique (10 sur 34) qui étudie les extraits de manière à enrichir une réflexion sur le monstre ou le héros par exemple, démarche pour laquelle la construction et l'ordre du récit prennent moins d'importance. S'ajoutent pour deux enseignants des finalités sociales et philosophiques : les élèves « réfléchissent à ce que [l'extrait] révèle d'une société » ; « les épisodes étudiés donnent lieu à des discussions "philosophiques" : l'accueil de l'étranger (cyclope) ».

Les questions proposées par les enseignants à leurs élèves qui découvrent le texte peuvent viser à accompagner la compréhension littérale et/ou globale (vérification de la compréhension du vocabulaire ou de l'intrigue), travailler un point de grammaire (par exemple les expansions du nom), être focalisées sur un aspect du récit (par exemple la description du héros, ses valeurs, ses qualités, ses défauts). Pour ce qui concerne la réception subjective, sont évoquées par un enseignant les « impressions de lecture », et, par un autre,

des questions pour un « cahier de lecture » préparant un « débat interprétatif ». Les questions sont majoritairement élaborées par les enseignants eux-mêmes ; 3 participants seulement (sur 34) disent se servir des questions du manuel ou de l'édition scolaire.

Entre les modalités et le rythme de lecture prescrits, les questions et démarches proposées, chaque enseignant oriente donc, de façon souvent très guidée par les problématiques choisies pour la séquence, la réception de l'œuvre par les élèves. S'ajoutent à ces adaptations didactiques celles de l'édition utilisée.

Quelles éditions sont choisies, selon quels critères ?

L'édition la plus souvent citée est celle de l'École des Loisirs, collection « Classiques abrégés », utilisée par un tiers des participants. Les critères justifiant ce choix concernent le texte en lui-même, son ordonnancement, sa présentation :

- la qualité stylistique de la traduction : « la richesse et la beauté du texte » ;
- sa proximité avec le texte d'origine : « maintien des épithètes homériques », « fidélité à l'esprit poétique et chanté de l'original », « respect de la structure du texte » ;
- la pertinence du choix des extraits : « sélection des extraits qui permet d'aborder l'œuvre dans ses différents aspects », assortie de « résumés des passages coupés qui ne font pas "retomber" le style » ;
- la clarté de la mise en page : « sobriété et lisibilité [...] facilitant la lecture » ;
- la fluidité de la lecture engendrée : « je préfère [...] une version abrégée qui se lise comme un tout, fluidement, qu'une version "par extraits" ».

Une enseignante utilise l'adaptation, sous forme d'album, d'Yvan Pommaux, chez le même éditeur, collection « Neuf », pour éviter les notes de vocabulaire qui « bloquaient » ses élèves, dans l'espoir que « plus tard ils accèdent au vrai texte dans une traduction de qualité » comme elle a pu le faire elle-même. L'adaptation est ici envisagée comme une première entrée dans l'œuvre, dont l'accessibilité doit créer une appétence pour approfondir par la suite la découverte. Les éditions peuvent également être favorisées pour les qualités esthétiques de la première de couverture et du livret iconographique en couleur (Flammarion, « Étonnants classiques »), pour l'accessibilité du niveau de langue (Gallimard, « Folio Junior »), ou au contraire le maintien d'une traduction « classique [qui] n'essaie pas de simplifier le vocabulaire » (Gallimard Éducation), pour la présence de la Télémachie (Hachette, « Bibliocollège »), pour la transposition générique (Weblettrés), pour les explications complémentaires fournies dans le paratexte (Nathan, « Carrés Classiques »), pour les illustrations proposées (Hatier, « Œuvres et thèmes »), pour le prix (Lire, c'est partir). Le choix peut aussi résulter du « bouche à oreille » avec des collègues ou de contingences pratiques lorsque l'œuvre a été achetée en série avant l'arrivée dans l'établissement.

Les critiques formulées à l'égard des éditions écartées ou tout de même utilisées concernent la difficulté à se retrouver dans le texte du fait de l'absence de paratexte, de l'absence de notes de vocabulaire, « vrai problème pour les élèves les plus faibles qui n'ont pas des parents pour les aider et qui souvent ne liront que les extraits faits en classe » (L'École des loisirs), de la complexité typographique (Hachette, « Bibliocollège »), du format et de la mise en page (Nathan, « Carrés classiques »).

Dominant globalement dans ces critères le souci de la fluidité de la lecture et de l'accessibilité du texte, qui entrent parfois en conflit avec la recherche de la fidélité – structurelle et lexicale – au texte d'origine et aux traductions devenues elles-mêmes des

« classiques » (notamment celle de Leconte de Lisle²). L'édition de L'École des Loisirs, la plus souvent choisie, est celle qui rapproche la lecture de *L'Odyssee* de la forme moderne d'un roman d'aventures, selon une démarche actualisante, sans indication des chants, sans appareil pédagogique ni explications contextuelles, dans la traduction de Leconte de Lisle adaptée et simplifiée.

Choix éditoriaux : des textes de lecture et des (ré)écritures de la réception

Outre la variété des formes d'exploitation pédagogique de l'œuvre, sa plasticité permet une grande diversité de recomposition, et explique en partie le nombre d'éditions actuellement sur le marché, ainsi que l'existence de plusieurs *Odyssee* dans des collections différentes chez un même éditeur, chaque collection construisant « une image du texte et des usages de celui-ci³ », comme le souligne C. Rabot (2017 : 15). B. Louichon propose de considérer les différentes éditions d'une œuvre patrimoniale comme des « adaptation[s] à un public donné et à un support donné et/ou à un genre donné » (2015 : §4). Dès lors, participent de l'adaptation la traduction du texte, sa traduction intralinguistique en une langue accessible pour la jeunesse, le fait de l'abrégé. S'ajoutent à ces formes de réécriture les documents et questions proposées dans le paratexte ainsi que l'iconographie, qui orientent la perception de l'œuvre par les lecteurs, selon les représentations de la culture antique mises en avant, les actualisations suggérées, les valeurs interrogées.

Nous avons comparé douze éditions scolaires de *L'Odyssee*⁴. Ces différentes versions constituent des textes de lecture en ce qu'elles supposent des choix interprétatifs mettant en valeur certains passages et certains personnages et modifiant l'équilibre originel du récit, par les opérations de coupe et de résumé, par la réécriture d'une traduction, ou par une forme d'adaptation qui prend davantage de liberté avec le texte. Ainsi, sept éditions suppriment la Télémachie et font commencer l'histoire au récit d'Ulysse, mettant l'accent sur le merveilleux et induisant une transposition générique de l'épopée vers le récit d'aventure. Cette tendance interprétative n'est pas nouvelle : selon A. Sahla (2012), on peut faire remonter la relecture non-héroïque de *L'Odyssee* à la première traduction de Fénelon, en 1692. De la même manière, l'invocation à la muse ne figure pas dans sept des douze versions observées, favorisant ainsi le passage de la voix poétique au récit prosaïque.

L'énonciation est modifiée dans deux versions, où le choix est fait d'homogénéiser la voix narrative, tout en maintenant le principe de la double narration. D'une part, M. Laffon, pour du Livre de Poche Jeunesse, entremêle le récit des aventures à la première personne et les réflexions au discours indirect libre, en italique, d'un Ulysse vieillissant. Pour A. Sahla, « la célébration épique des exploits d'Ulysse devient une quête existentielle » et procède ainsi d'une « lecture actualisante » de l'œuvre d'Homère, « dans laquelle la voix de l'interprète moderne met en question les valeurs de l'œuvre antique » (2011 : 11), plaçant la réflexion

² *Odyssee* d'Homère, traduit par Leconte de Lisle (1867).

³ « En termes d'image, le texte apparaît plus ou moins "classique", c'est-à-dire : 1°) plus ou moins incontournable ; 2°) plus ou moins associé à l'école ; 3°) plus ou moins austère. En termes d'usages, le livre pose : 1°) ses destinataires ; 2°) les modalités de lecture qu'il suppose, et les usages sociaux de la lecture qu'il permet ; 3°) les usages seconds qu'il autorise en dehors de la lecture » (Rabot 2017 : 15).

⁴ « Classiques abrégés » (1997, 2018) et « Neuf Poche » (2012, 2018) de l'École des Loisirs ; les éditions Le Livre de Poche Jeunesse (2014) et la collection « Texte abrégé » (2019), « Bibliocollège » (2016) chez Hachette ; « Œuvres et thèmes » (2015, 2020) et « Classiques & Cie – collège » (2017, 2019) chez Hatier ; « Classicocollège » (2016) chez Belin-Gallimard ; « Folio Junior – Textes classiques » (2019) chez Gallimard ; « Étonnants classiques » (2018) et « Flammarion Jeunesse » (2020) chez Flammarion ; « Carrés classiques » (2020) chez Nathan.

morale au centre du projet, suivant une tradition ancienne des adaptations scolaires des œuvres patrimoniales. D'autre part, Y. Pommaux, pour sa version album, adjoint le personnage d'un père racontant à ses deux enfants l'histoire d'Ulysse, ajoutant à l'emboîtement des récits un conteur qui appartient au domaine familier des jeunes lecteurs. Une référence au contexte de création orale et collective est également maintenue et actualisée dans la version « Folio Junior », qui indique sur la couverture, à la suite du titre, la mention « racontée par Isabelle Pandazopoulos ».

En outre, l'absence ou la présence et la disposition du paratexte critique et pédagogique favorisent soit une lecture plaisir, laissant opérer la séduction de la fable, soit une lecture scolaire, plus ou moins fortement guidée. Les descriptifs des collections chez Hatier⁵ expliquent ainsi les intentions divergentes des deux collections « Œuvres et thèmes » et « Classiques & Cie » : « découvrir, pas à pas, les œuvres littéraires inscrites au programme » d'un côté, « rendre les œuvres plus accessibles [...], privilégier le plaisir de la lecture » de l'autre. Les deux volumes font toutefois partie des six qui, dans notre panel, assortissent le texte de documents et de questions et participent ainsi d'une lecture fortement accompagnée – ou souvent interrompue –, selon les points de vue. Ils se prêtent davantage à un « mode de lecture interruptif et analytique, plutôt savant », et destiné « à un usage accompagné par un adulte incarnant le savoir, plus qu'à un usage autonome » (Rabot 2017 : 22). Les valeurs sont, dans ce cas de figure, interrogées explicitement – mais avec prudence – et non plus via les choix narratologiques des adaptateurs. Ulysse est ainsi présenté comme un « vaillant guerrier » et Pénélope comme une « épouse fidèle » dans la version « Œuvres et thèmes » chez Hatier (2020 : 7), mais un paragraphe sur la condition des femmes dans la société grecque « patriarcale » est proposé après les retrouvailles des époux (*ibid.* : 131). Le but des poèmes homériques, selon l'édition des « Classiques & Cie » chez Hatier, est de fournir, à travers leurs héros, « des modèles de courage, de dévouement et d'intelligence » (2019 : 7), mais le « parcours de l'œuvre » ne pose pas la question de l'éthique et de la justice concernant l'épisode du massacre des prétendants, par exemple, présenté simplement comme un combat « d'une nature différente » (*ibid.* : 127) de ceux qu'Ulysse a menés jusqu'ici. Ce choix éditorial entrave ainsi le questionnement par les élèves des valeurs de l'héroïsme et la confrontation de lectures axiologiques divergentes.

Enfin, outre les choix de mise en page (couleurs, place des notes, polices de caractère), l'iconographie participe de l'actualisation du récit ou au contraire de sa présentation comme un classique du patrimoine, considéré comme « outil de connaissance » de la culture légitime (Rabot 2017 : 24). La plupart des éditions s'adressent aux jeunes lecteurs par le choix d'illustrations contemporaines pour la première de couverture (8 sur les 12). Ulysse apparaît sur 10 couvertures, préparant une lecture identificatoire. Le choix d'épisodes célèbres met en avant le merveilleux et les monstres, plus rarement la dimension épique et les combats du héros : 6 illustrent l'épisode des sirènes, parfois effrayantes, ce qui crée un effet de suspense ; 4 représentent le cyclope, parfois dangereux, parfois pitoyable ou tourné en ridicule ; l'une montre Ulysse en guerrier, de face, l'épée tirée ; la dernière met en valeur la mer déchainée, et donc les forces naturelles et divines auxquelles le héros, détournant la tête, doit pourtant faire face. Les partis pris ne sont pas toujours identiques à l'intérieur du volume, selon les cahiers des charges des différentes collections : 5 volumes parmi les 6 qui comprennent un paratexte documentaire proposent diverses reproductions d'art grec et européen plus tardif, parfois jusqu'au XX^e siècle, 5 autres proposent des illustrations inédites réalisées par un illustrateur ou une illustratrice jeunesse, et 2 ne proposent aucune illustration.

⁵ Sur le site internet de l'éditeur.

Les éditions scolaires d'œuvres patrimoniales donnent donc à lire une interprétation singulière de l'œuvre. Elles constituent des « objets sémiotiques secondaires », c'est-à-dire « des textes de lectures et des écritures de la réception de ces œuvres » (Louichon 2017 : 23), en tant qu'adaptations à un jeune lectorat par le biais des choix éditoriaux. Elles s'inscrivent dans une histoire de la réception de l'œuvre patrimoniale, comme le montre l'exemple du traitement de l'épisode du massacre des prétendants, traditionnellement coupé dans les adaptations pour la jeunesse (Sahla 2011 : 7), mais présent dans toutes les versions observées et actuellement sur le marché.

« Le massacre des prétendants » : de la fidélité à la recreation

Le chant XXII se démarque par sa violence vengeresse et paroxystique : Ulysse tue tous les prétendants avec l'aide de Télémaque, du porcher Eumée et du bouvier Philéto, puis fait exécuter les servantes qui, aux dires de la nourrice Eurycle, se sont compromises en fréquentant les prétendants, et démembrer le corps de Mélanthios après sa torture dans la salle du trésor. Cette sauvagerie d'Ulysse détonne dans *L'Odyssee*, et pose profondément question. Elle illustre un thème majeur de l'œuvre souligné par D. Mendelsohn : « quelle est la différence entre ce que nous sommes et ce que les autres savent de nous ? » (2017 : 73). Elle pose la question de ce que peut être un « héroïsme de la *survie* » (*ibid.* : 199). Elle évoque *L'Iliade* à la fin de *L'Odyssee* et au retour du guerrier chez lui, dans le monde familier et quotidien, loin du merveilleux et des exploits, « dans le temps ouvert de l'histoire », selon l'expression de P. Judet de la Combe (2016 : 100) ; mais ce retour ne consiste pas à « revenir au point de départ », car c'est un nouvel état des choses auquel « Ulysse n'est pas adapté » (*ibid.* : 96). Ce chant interroge également les notions de victimes ou de proies et de bourreaux ou de prédateurs. Il montre enfin la valeur sacrée des lois de l'hospitalité chez les Grecs, entremêlant inextricablement enjeux politiques et intimes. Il peut donc donner lieu à de riches confrontations d'interprétations. Il est d'ailleurs traité de façons très diverses dans les 12 éditions jeunesse consultées.

L'épisode n'est complet que dans une seule édition sur 12. Dans 2 d'entre elles, ne figure que le début avec les meurtres des deux premiers prétendants, ce qui limite considérablement la violence du récit. Les 10 autres sont plus ou moins abrégées, au moyen de suppressions de personnages et d'actions, de coupures de dialogues ou de descriptions, de résumés, qui atténuent ou accentuent la sauvagerie d'Ulysse. Ainsi, l'intervention d'Athéna en faveur d'Ulysse, qui place les actes de ce dernier sous l'approbation divine, est maintenue dans 9 versions ; le geste de bienveillance du héros envers l'aède et le messager, épargnés grâce à Télémaque, est conservé dans 7 ; l'intervention de la nourrice, figure de loyauté, qui se réjouit du massacre vengeur et désigne les servantes traîtresses se retrouve dans 6 éditions. La vision sanguinolente du tas des cadavres est présente dans 10 versions, et 6 conservent l'analogie triviale des poissons mourant sur la grève, euphémisme en faveur d'Ulysse. En revanche, l'exécution des servantes, maintenue dans 7 adaptations, est systématiquement édulcorée. Alors que le texte homérique détaille les délibérations sur les modalités de leur mise à mort, puis leur pendaison avec le dernier sursaut de leurs pieds et une comparaison méprisante à des grives ou des colombes en mauvaise posture, la traduction remaniée de L'École des Loisirs – qui pourtant détaille ensuite le démembrement de Mélanthios – résume la pendaison en une phrase : « Ce fut là que Télémaque les pendit à un filin comme des grives » (2018 : 146). Le procédé est identique dans la traduction et l'adaptation contemporaines de la collection « Folio Junior ». L'exécution est simplement annoncée dans une réplique d'Ulysse dans les deux versions du Livre de Poche Jeunesse. Elle est enfin mentionnée dans un résumé typographiquement isolé dans les traductions contemporaines de

« Classicocollège », « Bibliocollège » et « Carrés classiques ». En outre, la torture de Mélanthios, attaché au plafond dans la salle du trésor après y être venu chercher des armes, est maintenue dans seulement 4 volumes, et son démembrement à la toute fin de l'épisode figure dans 2 versions, une troisième indiquant en résumé qu'il fut « cruellement mis à mort ».

L'épisode est illustré dans 6 éditions, dont 4 montrent le sang et/ou des morts. 6 éditions comportent des questions sur l'épisode, qui orientent plus ou moins l'interprétation morale. La version de la collection « Étonnants Classiques » titrent le questionnaire de façon non équivoque : « L'auteur d'un massacre monstrueux » (2018 : 142) et proposent notamment un exercice visant à classer les différentes actions selon qu'elles sont de l'ordre de la sauvagerie ou de l'héroïsme, induisant une lecture critique des exploits du héros. D'autres minimisent l'héroïsme sans aller jusqu'à souligner la sauvagerie, en parlant d'« une vengeance impitoyable » (« Classicocollège », 2016 : 144), ou en posant des questions factuelles sur l'enchaînement des actions et en insistant sur la situation de faiblesse ou le ridicule des opposants, ce qui amoindrit de fait l'héroïsme d'Ulysse (« Bibliocollège », 2016 : 129-130). Une troisième option moralise le récit en légitimant l'acte d'Ulysse, pointant ses accusations à l'encontre des prétendants, l'inégalité des forces en présence, les personnages épargnés, et ravalant à des causes génériques, sous l'entrée « récit épique », les questions sur la « scène de tuerie » et la « violence, la sauvagerie de l'assaut » (« Œuvres et thèmes », 2020 : 122-124), édulcorant cette dernière en proposant de scénariser l'épisode comme une « scène de combat », une « scène d'action », dans le but de montrer sa « vivacité » et la « détermination d'Ulysse » (« Classiques & Cie », 2019 : 107). Un dernier exemple met l'accent sur l'usurpation et le pillage dont Ulysse est victime, intitulant le questionnaire « la reconquête du pouvoir », l'ouvrant par une question sur les « prétendants [qui] se comportent en maîtres dans le palais d'Ulysse » et faisant réfléchir aux raisons pour lesquelles Ulysse « punit [...] les serviteurs » (« Carrés Classiques », 2020 : 150). Prévaut ici un système de valeurs contextuel, qui légitime la réaction d'Ulysse par son statut de chef de guerre et de roi et le rôle des esclaves dans l'Antiquité, sans incitation à actualiser la réception du texte par sa confrontation aux valeurs contemporaines des élèves, à dimension judéo-chrétienne et démocratique.

L'exemple du « massacre des prétendants » montre combien les choix éditoriaux, via les opérations d'excision et de concision, les illustrations, les questions du paratexte, sont susceptibles d'orienter par les détails la lecture d'une œuvre patrimoniale, et inscrivent la représentation que les auteurs-adaptateurs se font des goûts du jeune lectorat du XXI^e siècle et de l'évolution des systèmes de valeur.

Conclusion

Les opérations successives sur le texte originel créent de nouvelles œuvres qui s'y superposent, le médiatisent, le précèdent ou le remplacent, de sorte que « l'œuvre patrimoniale, c'est l'œuvre escortée et augmentée de la multiplicité et la diversité des objets sémiotiques secondaires qu'elle génère » (Louichon 2015 : § 5). La diversité de ces adaptations inscrit la diversité des réceptions possibles de l'œuvre, la « dimension subjective et interprétative de la lecture », empêchant ainsi « le verrouillage herméneutique » qui considérerait la lecture comme « mise au jour d'un sens caché s'appuyant sur l'incompétence de l'élève et l'expertise professorale » (*ibid.* : § 6), et justifiant le retour au texte. La littérature est donc rendue vivante par ce processus dynamique de dialogue diachronique et synchronique entre les lectures ; elle peut s'y expérimenter comme actualisation permanente.

Le choix d'une édition par les enseignants relève d'un deuxième acte interprétatif, redoublé par la démarche didactique adoptée en classe. Ces derniers s'attachent à concilier les prescriptions officielles aux goûts des élèves et visent prioritairement à inscrire l'œuvre patrimoniale dans leur bibliothèque intérieure et leur faire connaître des références culturelles toujours en circulation, mais s'emploient aussi à leur faire acquérir des compétences pour interroger leurs valeurs esthétiques et éthiques. Dans ce double processus éditorial et didactique, qui formalise un processus interprétatif collectif plus ou moins conscientisé, l'œuvre peut connaître une transposition générique, une réécriture de son intrigue, une orientation morale de son contenu. L'élève, au bout de la chaîne, découvre ainsi un texte que les médiations successives ont souvent profondément modifié, dénaturé, maquillé, recréé. Le hasard, la curiosité, un souvenir de classe, le pousseront peut-être un jour à revenir à son tour aux traductions fidèles, ou au texte original.

Cécile COUTEAUX

Bibliographie

- DENIZOT, N. (2006). Les « textes fondateurs » dans les programmes et manuels depuis 1938 : histoire et enjeux d'un corpus. *Le français aujourd'hui*, 155, 49-56.
- JUDET DE LA COMBE, P. (2016). *L'avenir des Anciens*. Paris : Albin Michel.
- LOUICHON, B. (2015). Le patrimoine littéraire : un enjeu de formation. *Tréma*, 43 <<https://doi.org/10.4000/trema.3285>>.
- LOUICHON, B. (2017). La réception scolaire des œuvres patrimoniales ou les Objets Sémiotiques Secondaires à l'école, In F. Legoff, M.-J. Fourtanier, *Les Formes plurielles des écritures de la réception*, vol I : Genres, espaces et formes (pp. 23-36). Namur, Presses Universitaires de Namur, "Diptyque".
- MENDELSON, D. (2017). *Une Odyssée : Un père, un fils, une épopée*. Paris : Flammarion.
- RABOT, C. (2017). Rééditer l'Odyssée au XXI^e siècle : l'éditeur de classiques et le traducteur, ou l'éditeur comme traducteur. *Mémoires du livre*, 9 (1). *Érudit* [<https://doi.org/10.7202/1043120ar>].
- SAHLA, A. (2011). Traductions, adaptations, réécritures des épopées homériques pour la jeunesse. *Publije* <<http://revues.univ-lemans.fr/index.php/publije/article/view/114>>.
- SAHLA, A. (2012). L'Odyssée en miniature ? La réduction de l'œuvre d'Homère dans la tradition de ses adaptations pour la jeunesse. *Publije* <<http://revues.univ-lemans.fr/index.php/publije/article/view/103>>.